Nicolas COUÉGNAS, *Du genre à l'œuvre. Une dynamique sémiotique de la textualité*

Limoges, Lambert-Lucas, coll. Sémiotique, 2014, 172 pages

Jacques-Philippe Saint-Gerand

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/questionsdecommunication/11366>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.11366

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2017

Pagination : 551-553

ISBN : 9782814303256

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Jacques-Philippe Saint-Gerand, « Nicolas COUÉGNAS, *Du genre à l'œuvre. Une dynamique sémiotique de la textualité* », *Questions de communication* [En ligne], 31 | 2017, mis en ligne le 01 septembre 2017, consulté le 26 octobre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/11366> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.11366>

lumière la dynamique de transformation et d'adaptation permanente de l'habitus de classe. C'est seulement un processus partiel et imparfait de transformation. Le manque de ressources culturelles adéquates, la culture libre au sens de Pierre Bourdieu, et l'exclusion sociale dans la vie universitaire nourrissent des sentiments d'infériorité qui mènent à une crise d'identité. Avec une grande pédagogie, l'auteure met en évidence la complexité et l'ambivalence d'un habitus clivé, dans lequel les dispositions propres de la socialisation familiale entrent en tension avec les expériences scolaires.

La troisième section est consacrée au monde numérique (pp. 150-167). Cristina Costa (pp. 151-166) propose une métanarration de sa recherche qualitative menée sur l'habitus numérique académique. C'est un parcours réfléchi visant à faire valoir les raisons de l'utilisation, à la fois au niveau théorique et pratique, des outils conceptuels de Pierre Bourdieu. En particulier, l'auteure soutient que la notion d'habitus permet d'étudier non seulement les phénomènes sociaux de reproduction, mais aussi d'analyser les pratiques de travail et leurs dynamiques identitaires. Ainsi l'habitus devient-il l'outil clé pour comprendre les transformations, liées au développement des technologies numériques, en cours dans les universités en Angleterre. L'enquête présentée interroge la socialisation numérique et les changements dans les pratiques de recherche des chercheurs universitaires. Émerge alors une vision du monde numérique académique comme celle d'un champ dominé par des tensions et des logiques de concurrence. Le champ universitaire est donc aujourd'hui caractérisé par des revendications de légitimité et des affirmations identitaires, ainsi que par des dynamiques de distinction et d'éloignement des pratiques académiques classiques.

Enfin, Huw Davies (pp. 167-182) étudie la relation des jeunes avec les technologies de l'information et de la communication et numérique. L'auteur présente certains aspects de la phase d'élaboration de la recherche, en faisant valoir les implications pratiques du choix d'une perspective bourdieusienne. Il propose un regard méthodologique sur une recherche comparative qualitative qui problématise l'idée, désormais obsolète, des *digital natives*. Sa recherche explore les pratiques numériques des élèves de deux écoles secondaires en Angleterre et utilise différents outils : des groupes de discussion, des exercices et des discussions en ligne et des entretiens semi-structurés. L'auteur montre très bien en quoi les inégalités sociales et culturelles des jeunes se retrouvent dans les différentes compétences numériques nécessaires pour s'informer et déchiffrer le monde contemporain.

Au total, ces contributions offrent des analyses très fines dans les expériences de recherche, réflexions dans lesquelles les résultats théoriques sont mis en regard avec les outils utilisés et les choix empiriques faits. *Bourdieu, Habitus and Social Research* possède une valeur empirique particulière, capable de restituer des fragments des « histoires naturelles » des recherches à la manière de Howard Becker; sans pour autant tomber dans le simple compte rendu technique de méthodologie. Dans son ensemble, l'ouvrage offre un cadre commun de réflexion sur le concept d'habitus et atteint un niveau profond de réflexion dans lequel les regards théoriques et empiriques se mêlent efficacement. Son principal mérite réside dans sa capacité à fournir des réflexions subtiles sur les façons dont l'habitus peut être concrètement appliqué, opérationnalisé et utilisé dans la pratique de recherche pour étudier les phénomènes sociaux les plus divers. En ce sens, ce livre est une précieuse source de stimulation pour une recherche sociale d'inspiration bourdieusienne.

Anna Uboldi

Université Milano Bicocca, IT-20126
a.uboldi2@campus.unimib.it

Nicolas COUÉGNAS, *Du genre à l'œuvre. Une dynamique sémiotique de la textualité*

Limoges, Lambert-Lucas, coll. Sémiotique, 2014, 172 pages

Le livre de Nicolas Couégnas présenté ici reprend avec une certaine hauteur de vue et réunit de manière synthétique l'ensemble des travaux de sémiotique littéraire qu'il a entrepris depuis ses années de formation auprès de Jacques Fontanille. À cet égard, il ressemble à s'y méprendre au document que les universités demandent pour l'obtention de l'habilitation à diriger des recherches qui mène désormais aux fonctions de Professeur. Ces travaux ont l'intérêt d'être soutenus par une réflexion théorique soumise à investigation critique, et appuyés sur de multiples exemples de cas pratiques. Nous avons donc là, simultanément, les deux faces, qui devraient rester infrangibles, d'un même projet : répondre à la question du positionnement du genre littéraire au regard des formes dans lesquelles se réalise la matière écrite ou illustrée. La base documentaire exploitée par l'auteur est vaste et variée : les albums pour la jeunesse, le jeu vidéo, les bandes dessinées, le blog littéraire d'Éric Chevillard, la poésie contemporaine en la personne de Judith Chavanne, Michel Houellebecq, les réflexions de Julien Gracq, Nathalie Sarraute et Mohammed Dib... Une base judicieusement choisie pour permettre l'exercice d'une pensée sémiotique, l'exercice d'une pensée de la sémiotique. Organisé en douze sections, l'ouvrage propose donc une succession

d'analyses qui mettent progressivement en lumière et en valeur la pertinence de ce que l'auteur nomme « gradient de généricité ». Nicolas Couégnas entend par là une « représentation dynamique, et non plus statique, de la visée singularisante qui s'exerce au sein d'un horizon générique » (p. 48). En d'autres termes, les degrés par lesquels passe un texte pour assumer sa singularité au regard des canons du genre, ce qui pose nécessairement, à un moment ou un autre, la question du style des œuvres.

La première section « Textualité et sémiotique » (pp. 7-18) envisage les rapports et l'apport de la sémiotique générale à l'étude des textes littéraires, et en quoi une sémiotique littéraire est possible à condition de bien préciser ses concepts appliqués et ses instruments d'analyse. La seconde, « Genre et généricité » (pp. 19-29), met en place, notamment à travers l'étude des albums pour la jeunesse, la notion de *généricité* définie comme « hiérarchisation des composantes textuelles, donnant lieu à la caractérisation d'un arbre générique » (p. 29). La troisième, « La généricité des albums d'enfance » (pp. 31-45), illustre la théorisation précédente en distinguant trois modèles génériques pour ces albums : le modèle du conte, fondé sur une dialectique onomasiologique (pp. 35-36), celui de la boule de neige (pp. 37-39), fondé sur une dialectique sémasiologique, et le modèle dialogique de la surprise (pp. 40-41). La quatrième « Le gradient de généricité » (pp. 47-61) est intégralement dévolue à l'exposition et l'explicitation de cette notion, notamment dans le cadre de la bande dessinée. La cinquième « Interprétation et généricité » (pp. 63-71) pose la question de la lecture des objets écrits sous l'angle de la définition de la perspective sous laquelle elle s'exerce : « La lecture, qui fait fonds sur des "tensions présentes dans l'œuvre même", implique nécessairement des interprétations, partielles, locales, modelables pendant tout le temps de la lecture, et ce jusqu'à la fin du texte. Cette lecture, qui repose sur la construction de totalités partielles n'est pas du tout anodine, elle n'est pas une sous-lecture dont il faudrait se débarrasser pour lui substituer une lecture savante. Bien au contraire puisqu'elle seule permet de comprendre la dynamique du texte et son emprise sur le lecteur, ainsi, peut-être, que la singularité des œuvres » (p. 64). C'est la sixième section, « Parcours du gradient dans le blog d'Éric Chevillard » (pp. 73-81) qui illustre la complexité de la mise en place de cette lecture par la nature composite des textes soumis à l'analyse (blog, journal, autofiction). Avec la septième section « Valeurs littéraires et tensivité » (pp. 83-94), Nicolas Couégnas aborde l'épineuse question de la définition des critères

de la littérarité d'un texte ; l'exemple fourni par *Les Lauriers sont coupés*, d'Édouard Dujardin (1887, Paris, Librairie de la revue indépendante), introducteur du courant de conscience dans le récit, donne l'occasion de rappeler l'importance de la prise de position d'une *instance énonçante* au sein du *champ positionnel* du récit (p. 87). En étudiant l'exemple du paysage dans la poésie, l'auteur traite dans la huitième section des « Contraintes de la textualité » (pp. 95-108) et met en évidence ce qu'il nomme le principe de *basculé méréologique*, ou de « tension paraissant la plus à même de représenter l'émergence et la construction du paysage » (p. 107). La neuvième, sous l'intitulé « Pour un ancrage sémantique de la tensivité : le schéma et la molécule » (pp. 109-114) s'attache à l'analyse d'un poème de Michel Houellebecq « Je ne reviendrai plus jamais entre les herbes » et conclut en soulignant le fait que la tensivité, en tant que « mode d'articulation des sémées » devient un « des mécanismes de la perception sémantique » (p. 114). Dans la dixième section de son ouvrage, « En suivant Gracq : les combinaisons cinétiques pour valences de la littérature » (pp. 115-122), Nicolas Couégnas rencontre naturellement l'auteur du *Rivage des Syrtes* (Paris, Plon, 1951) en tant qu'écrivain et lecteur, qui insiste souvent sur « l'interaction très singulière qui se joue [chez cet auteur] entre sensori-motricité, schèmes imaginaires et esthésies » (p. 119), créant par-là l'atmosphère si particulière des romans de Julien Gracq. La onzième, « Des titres sous influence : l'esthésie de l'*atlas* » (pp. 123-141), c'est-à-dire des traces, aborde un nouvel auteur : Mohammed Dib (1920-2003) à travers sa trilogie nordique *Les Terrasses d'Orsol* (Paris, Sindbad, 1985), *Le Sommeil d'Eve* (Paris, Sindbad, 1989), *Neiges de marbre* (Paris, Sindbad, 1990). Nicolas Couégnas y montre comment un schème narratif trouve sa continuité dans l'œuvre du romancier algérien même lorsqu'il est exporté dans un territoire (la Finlande) entièrement opposé et étranger à celui qui l'a vu naître (l'Algérie). La douzième, « Tropismes sarrautiens et esthésies » (pp. 143-154), montre enfin que « l'ensemble des tropismes sarrautiens [...] peut être décrit comme un mouvement dialogique, où les différentes instances de la personne [je, ipse, alter ego, tu] s'appellent et se repoussent sans fin » (p. 152). Il revient à la treizième section de servir de conclusion, à l'ouvrage sous l'intitulé « Interprétation générique et singularité » (pp. 155-158) et d'affirmer que « dans un texte, les composantes ne sont pas sans ordre, et cet ordre n'est pas à chaque œuvre le fruit d'une création absolue, que l'analyse ne pourrait prévoir en partie : et c'est donc à la généricité, d'essence sociale, que revient la mise en ordre initiale des composantes au sein du socle générique » (p. 158).

Une bibliographie des ouvrages critiques référencés (pp. 159-162), le corpus des œuvres envisagées (pp. 163-164), ainsi qu'un index des auteurs cités (pp. 165-166), complètent cet ouvrage qui, sous des allures difficiles, imputables en partie à la complexité des problèmes traités, expose d'intéressants résultats susceptibles de réactiver, puisque la notion de *style* est constamment évoquée par Nicolas Couégnas, mais sur de nouvelles bases sémiotiques, la tentative que Pierre Larthomas avait inaugurée en 1964 dans un article du *Français moderne* (« La notion de genre littéraire en stylistique », 32, pp. 185-193), et que Dominique Combe, entre autres auteurs sans même évoquer Tzvetan Todorov, avait poursuivie en 1992 dans son livre *Les Genres littéraires* (Paris, Hachette).

Jacques-Philippe Saint-Gerand

CeReS, université de Limoges, F-87000

jacques-philippe.saint-gerand@unilim.fr

Antonietta De Feo, Marco Pitzalis, dirs, *Produzione, riproduzione e distinzione. Studiare il mondo sociale con (e dopo) Bourdieu*

Cagliari, Cuec Editrice University Press, 2015, 238 pages

L'ouvrage recueille les contributions du colloque qui s'est tenu à Cagliari en 2013 sur le thème « La science et la critique du monde social. La leçon de Bourdieu » ; cette conférence est un des moments les plus importants de l'héritage du chercheur dans la sociologie italienne. En outre, le livre est enrichi de la traduction italienne d'un texte de dénonciation de l'idéologie néolibérale, écrit par Pierre Bourdieu et Loïc Wacquant pour *Le Monde Diplomatique*, et d'un entretien avec Loïc Wacquant en mémoire de Pierre Bourdieu.

Les textes de Fiorenzo Parziale, Clementina Casula, Luca Queirolo Palmas et Chiara Bassetti explorent quelques aspects des processus de classification du monde social. Fiorenzo Parziale (pp. 45-62) propose une analyse des données sur l'évaluation sociale des professions en Italie. Sa contribution offre une réflexion stimulante sur la structure de classe de la société italienne et sur les dynamiques d'interprétation des différences culturelles et sociales liées au monde du travail. L'auteur analyse en quoi les études et les élaborations des échelles d'emploi ne fournissent qu'un cadre générique du prestige et de la désidérabilité sociale des travaux. Fiorenzo Parziale démontre la profonde différence de classe – et la persistance d'un écart entre le nord et le sud de l'Italie – dans les critères utilisés, et évalués comme essentiels, par les sujets dans l'ordonnement des professions.

Pour sa part, Clementina Casula (pp. 105-120) propose une réflexion sur les changements dans le domaine de l'éducation musicale. L'auteure se penche sur les effets de la réforme scolaire *via* l'analyse des données d'une recherche sur les élèves et sur les enseignants des conservatoires italiens. Clementina Casula examine la dynamique du pouvoir interne à ce domaine scolaire et offre une interprétation de la violence symbolique portée par l'État. En effet, l'analyse permet de détecter que les conservatoires ont perdu une partie de leur autonomie traditionnelle. L'assimilation au système universitaire n'a pas créé une plus grande légitimité de la formation musicale, elle semble au contraire conduire à une perte de spécificité et d'autonomie. Par conséquent, ces écoles occupent aujourd'hui une position très marginale dans le domaine de l'enseignement universitaire.

Luca Queirolo Palmas (pp. 121-136) étudie le phénomène des gangs de jeunes en Espagne. Il propose quelques réflexions sur une recherche ethnographique menée à Madrid et Barcelone sur ces formes de sociabilité. Il reconstruit les logiques et les pratiques mises en œuvre par le monde des services sociaux – visant à réaliser une forme d'inclusion sociale grâce à la transformation des bandes en associations. En particulier, il se concentre sur l'analyse de l'évolution, et de l'échec, des dispositifs discursifs et pratiques, d'une politique de conversion et de rééducation – au parfum colonial – des gangs dans des associations formelles.

Sur un versant info-communicationnel, Chiara Bassetti (pp. 155-176) propose, quant à elle, une analyse sociologique des représentations médiatiques de la culture de la danse et du théâtre en Italie. La recherche se concentre sur le contenu publicitaire et vise à étudier les dynamiques de classification et distinction sociale à la base de cette forme particulière de communication. L'auteure propose une définition des publicitaires comme des intermédiaires culturels. Ils sont donc engagés dans un travail de liaison entre les produits de consommation et l'univers des sens. Dans ce travail du publicitaire, on peut lire la construction des catégories de classification qui renvoient à la reproduction des différences de genre et de classe sociale.

En outre, les contributions de Paolo Magaudo et Andrea Cerroni se caractérisent par un travail de développement de l'appareil conceptuel de la sociologie d'inspiration bourdieusienne. Paolo Magaudo (pp. 75-90) s'interroge sur l'héritage de Pierre Bourdieu dans le champ des technologies de l'information. Il offre une réflexion structurée se fondant sur un examen critique de la littérature et des recherches dédiées aux